

Théâtre Ste-Marie-d'en-Bas

Fando et Lis

Un texte de
Fernando Arrabal

Mis en scène par
Diden Berramdane

Une création de la
Compagnie Diden Berramdane

du 18 mai au 4 juin 2006

38 Rue Très-Cloîtres – Grenoble – Tél 04 76 42 01 50 Fax 04 76 63 12 48
mail theatrediden@wanadoo.fr

Fando et Lis

Texte de

Fernando Arrabal

Mise en scène

Diden Berramdane

du 18 mai au 4 juin 2006

du mardi au samedi à 20h30

le dimanche à 17h

avec

Corinne Martin, Diden Berramdane,

Philippe Codorniu, Michel Calonne, Dave Simpson

Le texte de « Fando et Lis » est publié chez 10.18

Lis, la femme à la voiture d'enfant et **Fando**, l'homme qui la conduit croisent sur la route trois hommes un peu étranges en route pour la même quête.

Tous vont vers Tar, une ville extraordinaire, un paradis terrestre auquel personne n'est jamais parvenu à atteindre. Mais leur voyage les ramène toujours au même endroit ...

En chemin, on découvre leur univers où se mêlent naïveté et cruauté, émerveillement et sadisme. En quête d'un monde meilleur, ils avancent entre rêve et cauchemar.

Vision surréaliste de la nature humaine où l'innocence côtoie la violence, où la beauté émerge de la brutalité, ce spectacle est une incursion poétique dans l'inconscient.

« **Fando et Lis** » contient l'absurde et la férocité que l'on retrouve dans l'œuvre de l'un de nos plus grands auteurs contemporains.

Réservations au 04 76 54 66 38

Fando et Lis

« Le théâtre, a écrit **ARRABAL** est surtout une cérémonie, une fête, qui tient du sacrilège et du sacré, de l'érotisme et du mysticisme, de la mise à mort et de l'exaltation de la vie. » Tout le théâtre d'**ARRABAL** est dans cette formule.

Les héros d'**ARRABAL**, ces perpétuels inadaptés, sans âge et presque sans identité, parlent tous le langage dénudé de l'enfance, direct comme une volée de pierres, langage sans ombre où transparait par instant une sagesse intemporelle.

Ils passent leur temps, dans un no man's land en marge du monde adulte, à se raconter leurs cauchemars, à essayer des « trucs » pour tâcher de devenir quelqu'un, à s'imaginer tout-puissants, libres, heureux, respectés.

Fando est un personnage qui, à l'image d'un enfant (de l'enfant que chaque adulte enfouit au plus profond de lui), est naïf et tyrannique. Il exerce sur **Lis**, sa jeune compagne handicapée, une domination affranchie des tabous de la morale. Méchant et repentant, tout en lui est dualité.

L'infirmité de **Fando** n'est pas corporelle, elle se situe au niveau psychique et émotionnel. Elle s'oppose à celle de **Lis**, le personnage qui, par ailleurs, incarne la sagesse, une sagesse opprimée, dont le pouvoir est entravé.

C'est dans un monde plein d'humour et de rires à la fois tragiques et absurdes, que l'auteur transpose quelques images folles de ses rêves et de ses fantasmes et restitue une vision surréaliste de la nature humaine où l'innocence côtoie la violence, où la beauté émerge de la brutalité,

Une des principales qualités du texte d'**ARRABAL** est de se prêter à de multiples interprétations. Amour et égoïsme, gravité et légèreté, bonté et cruauté, tous ces aspects cohabitent et, sous le joug de l'impulsion, revêtent le linceul de la sincérité. "Je te crois "; ne cesse de répéter **Lis** à un **Fando** qui cherche à la rassurer. Mais croit-elle à ce qu'elle entend ou à ce qu'elle voit ?

Jouée dans le monde entier, l'abondante production théâtrale d'**Arrabal**, mystique et provocatrice, onirique et festive, est un mélange baroque de cruauté et de tendresse.

Fernando Arrabal

L'écrivain espagnol **Fernando Arrabal** est né le 11 août 1932 à Melilla (Maroc Espagnol), peu de temps avant la guerre civile qui va déchirer son pays. Son père a été condamné à mort au début de la guerre civile espagnole. Une année plus tard sa peine a été commuée en travaux forcés à perpétuité. Il est passé par diverses prisons et le 4 novembre 1941 il s'est échappé et a disparu... pour toujours.

Le traumatisme né de cette tragédie, marque la vie et l'œuvre de l'écrivain et il en fait état dans plusieurs ouvrages, dont *'Lettre à Franco'*, publié du vivant du Général. A partir de 1940, la famille d'**ARRABAL** s'installe à Madrid. **Fernando** y débute ses études universitaires qu'il poursuit à Paris pour ne plus quitter la France.

Fernando Arrabal a publié 12 romans (dont en 1959 l'autobiographique *Baal Babylone - Viva la muerte*), 6 recueils de poèmes, près de 70 pièces de théâtre (théâtre complet réuni en France jusqu'à ce jour en 19 volumes), 16 essais et épîtres), près de 150 livres pour bibliophiles et poèmes illustrés entre autres par **Dalí, Picasso, Saura, Olivier O. Olivier, Dorny, Cortot, Pouperon, Fassianos...**

Auteur à succès, **Fernando ARRABAL** est également un cinéaste de talent. Il a réalisé 7 longs métrages, dont le dernier consacré à **Jorge Luis Borges** et intitulé *Jorge Luis Borges - Une vita de poesia*, vient de sortir.

Fernando Arrabal a été le fondateur en 1962 du "**Mouvement Panique**" avec **Roland Topor** et **Alexandro Jodorowsky**. "Panique" vient du Dieu Pan, la totalité. L'homme "Panique" est un homme de tous les refus, du refus de tous les dangers, il ne s'expose pas et ne meurt pas en héros.

En 1967, il se rend en Espagne où il est arrêté pour avoir écrit une dédicace "blasphématoire" envers le régime. Il doit sa libération à une campagne internationale.

Bien qu'il soit l'un des écrivains les plus "controversés", il a reçu un grand nombre de distinctions et prix internationaux (comme les prix de théâtre de l'Académie Française, de l'Humour noir, le World's Theater, le Nadal Goncourt espagnol). Son oeuvre est traduite dans la plupart des langues (il est notamment l'un des auteurs francophones les plus traduits en Europe) et son théâtre parmi le plus joué au monde, ne voit jamais le soleil se coucher.

Sa créativité multiple s'est aussi manifestée dans les arts plastiques qu'il a explorés dans un foisonnement de sculptures, peintures, collages, dessins, qui ont fait l'objet de nombreuses expositions et rétrospectives dans des galeries et musées de divers pays. Quand il ne voyage pas à travers les continents pour donner des conférences, assister aux représentations de ses pièces, "constater" l'état du monde et défendre les droits de l'homme là où ils sont bafoués, **Fernando Arrabal** vit et travaille à Paris."

Dictionnaire des littératures de langue française.

(Editions Bordas.)

" Le théâtre, a écrit **Arrabal**. est surtout une cérémonie, une fête, qui tient du sacrilège et du sacré, de l'érotisme et du mysticisme, de la mise à mort et de l'exaltation de la vie. " Tout le théâtre d'Arrabal est dans cette formule. Un théâtre fou, brutal, clinquant, joyeusement provocateur.

(...) **Arrabal** a passé son enfance en Espagne, et il a grandi en même temps que la dictature militaire : il a été témoin de la destruction des libertés, de la répression policière, de la corruption des armées et de l'Eglise, de la misère du peuple. Sans avoir cela à l'esprit on ne pourrait comprendre son oeuvre.

Pour **Arrabal**, l'Occident est en déclin, et il s'agit d'en précipiter la décomposition en accélérant celle-ci sur la scène, d'en souligner les contradictions dans un immense éclat de rire. Bien sûr, il n'est pas le premier à faire un tel diagnostic; il hérite de la lucidité d'un **Kafka** et de l'humour d'un Jarry; il s'apparente, dans sa violence, à Sade ou à Artaud. Mais il est sans doute le seul à avoir poussé la dérision aussi loin. Sous la chaux vive de son cynisme guignolesque, le monde familial s'effrite comme un décor de carton-pâte. Il y a là une énergie cannibale, un hédonisme de la confusion qu'**Arrabal** appelle volontiers le " panique ", tout à la fois un happening et un opera mundi, une tragédie et une farce, un mélange de répugnant et de sublime, de mauvais goût et de raffinement, de vulgarité et de poésie... C'est ce sens du paradoxe qui fait l'originalité d'**Arrabal** : le réel ici est toujours magique, et le rêve s'escamote sans cesse dans le sordide.

On pourrait donc, après **Artaud**, parler d'un théâtre de la cruauté, parce que tout y bascule en son contraire. L'amour, dans *Fando et Lis* (1955) est lié à la mort, à l'infirmité, à la violence sadomasochiste, à la destruction de l'autre.

(...) Quant aux personnages de ce théâtre, ils sont constamment déracinés, étrangers, décalés de leur propre destin... Sans âge, sans identité véritable, souvent dans la mécanique d'une fiction qu'ils ne peuvent maîtriser dans une gesticulation inouïe où s'entredéchirent des êtres condamnés l'un à l'autre comme dans un scénario à la **Beckett**.

Mais parfois la plume d'**Arrabal** quitte le terrain de l'absurde pour des formes d'intervention nettement plus " engagées ", directement révolutionnaires : c'est le cas avec *L'Aurore rouge et noire* (1968), une pièce qui intègre quantité de moyens audiovisuels, ou avec *Baal Babylone* (1959), un roman obsessionnel où défile toute la cruauté de l'Espagne franquiste **Arrabal** en a tiré un film : *Viva la muerte* (1971).

Réalisme glacial ou onirisme débordant, on ne sait jamais avec **Arrabal**, si l'oeuvre appartient au fantasme, au ricanement ou au témoignage. Et c'est justement ce qui fait son attrait : elle désoriente, elle provoque. Profondément politique et joyeusement ludique, révoltée et bohème, elle est le syndrome de notre siècle de barbelés et de goulags : une façon de se maintenir en sursis.

Le théâtre d'Arrabal

(...) Le personnage arrabalien des premières pièces se dessine très vite : c'est l'éternel Enfant. Habité par le sentiment de la faute et du péché, **Arrabal** rêve de l'innocence, de l'aube d'un monde pur comme l'enfance, mais aussi cruel comme elle, où le bien et le mal sont étroitement mêlés, comme dans la vie, comme dans sa vie.

D'un côté, l'univers kafkaïen des adultes, et son oppression, méthodiquement organisée : les Adultes, détenteurs du Code où ils savent lire la Loi et distinguer les choses qui se font et ne se font pas, l'intelligence et la bêtise, le bon et le mauvais goût, la bonne et la mauvaise manière de tuer, d'aimer, de voler. De l'autre côté, l'univers immatériel, intemporel, amoral de l'Enfance. Toute la puissance subversive, poétique, érotique du théâtre d'**Arrabal** naît du choc de ces deux mondes. Il est en cela l'héritier de tous ceux, de **Lewis Carroll** à **Queneau**, de **Jarry** à **Dubillard** et **Grombowicz** ont su opposer à l'ordre du monde la logique terroriste de l'enfance.

L'homme-enfant sadique, la femme-enfant-putain, héros privilégiés d'**Arrabal** vivent dans l'émerveillement et la crainte, à la frange de toute morale. Ils vivent même en dehors de leurs sentiments qui, pour eux, même l'amour, même la mort, sont des jouets ou des habits de théâtre.

Ils passent sans sourciller de la plus grande tendresse à la plus extrême cruauté, tuant et torturant comme un gosse arracherait ses ailes à une mouche, pour se faire plaisir. Ils sont contents de peu, vaniteux, égoïstes et touchants. Qu'ils enfilent une défroque et ils se croient les meilleurs amis du monde. (...) Ils opposent le beau au Bien. Ils ont une esthétique, non une éthique. D'où le décalage comique entre l'énormité de leurs actes et la conscience qu'ils en ont.

Chez l'Enfant d'Arrabal, point d'arrière pensées, de sous-entendus, d'ambiguïté, de psychologie : tout est dit, tout est nu, tout est en surface. La sexualité est animale, la cruauté est instinctive (...) Les personnages d'**Arrabal** n'ont pas de « valeurs », comme des adultes, mais, comme les enfants, des « trucs ». Dans cette vertu incorruptible d'innocence, dans le langage lisse, comme leur âme et leurs actes, des héros d'Arrabal se trouvent leur humour et leur liberté qu'on imagine à l'enfance.

« Parfois, dit Arrabal, je me dis que la bonté et la pureté pourraient bien être des inventions de la police, et lui profiter, mais je ne peux m'empêcher de « jouer à la bonté » et à sa rivale, la méchanceté. »

Le royaume de l'enfance, c'est donc aussi le règne du cauchemar. **Arrabal**, admirateur de **Goya**, de **Valle-Inclan**, de **Bunuel** reste avant tout un espagnol, friand de rites macabres, grotesques, érotiques. Mystiques et sacrilèges à la fois, ses dernières pièces vont dans le sens du baroque.

Arrabal se met en scène, ordonne autour de ses obsessions un sacrifice toujours recommencé : *« Mon théâtre n'est pas surréaliste, explique-t-il, et n'est pas*

seulement réaliste : il est réaliste, y compris le cauchemar. Le cauchemar tient une grande part dans ma vie. Pourquoi ne pas le mettre dans mes livres ? Souvent, dans mes théâtres, les situations se modifient, les personnages, les idées sont interchangeable, et le monstre recèle la beauté, le criminel renferme la sainteté, la victime cache le bourreau. (...) L'idée de la confusion m'obsède. J'entends par confusion tout ce qui est contradictoire, inexplicable, inespéré, tout ce qui forme les coups de théâtre, et je pense aujourd'hui, que rien n'est humain, rien n'est de la Terre, s'il n'est pas confus. Je fais un théâtre réaliste qui représente cette confusion. »

(...) Une nouvelle façon pour lui de libérer ses obsessions en les transfigurant, les ordonnant, retrouvant ainsi comme **Jean Genêt** le sens premier du théâtre, où une part de liberté, d'improvisation peut s'insinuer, ajoutant à la magie, qui est la fin dernière du spectacle : *« Il peut y avoir pour toute chose une cérémonie : quand vous mettez votre première cravate, quand vous offrez un bijou à une femme... C'est dans ce sens que j'aime le théâtre. Quand je pense à l'amour par exemple, j'y vois plusieurs dimensions : il y a d'abord l'amour que l'on vit et il peut être vécu dans la réalité (au premier degré) ou dans la cérémonie (avec une certaine théâtralité). On peut imaginer d'autres dimensions, si l'on pense, comme il m'arrive de le faire, que l'amour est inexistant. On me reproche de mettre en scène le sadisme, le masochisme, mais je crois plus simplement qu'il y a dans la souffrance une impression de vivre, une exaltation qui naît d'une auto-tendresse, du sentiment qu'au fond rien n'a vraiment de sens : et c'est pour cela qu'on crée les rites de l'amour, la cérémonie. J'écris dans mes pièces, comme on ordonne une cérémonie, avec la précision d'un joueur d'échecs et, en même temps, je préfère une éphémère panique, où le théâtre s'exprimerait par un délire sans rapport avec la technique. »*

Fondateur du « Mouvement panique » avec le dessinateur **Topor**, l'écrivain **Sternberg**, le metteur en scène **Jodorowski**, passionné par le « happening », **Arrabal** délaisse peu à peu ses paraboles « enfantines » pour exploiter la veine du fantastique et du rituel.

A l'écart du théâtre réaliste ou psychologique, en marge de « l'Absurde », une œuvre singulière trouve sa voie entre l'apothéose et la dérision, la peur et la tendresse. **Arrabal** poursuit sa route incertaine, ne cessant d'ordonner des fêtes pour mieux se tenir à l'écart de ses mauvais rêves.

Car l'existence est trop tragique pour qu'on le prenne au sérieux : *« Alors, ce qui est arrivé, c'est qu'elle et lui se sont mis à jouer à penser mais, comme il ne savait pas prendre une bonne position, il pensait très mal et, quand elle lui a montré dans quelle position il fallait se mettre, il n'a pu penser qu'à la mort. »* (In « **Fando et Lis** »)

Compagnie Diden Berramdane

L'EQUIPE

Direction

Diden BERRAMDANE

Administration et

Relations publiques

Marie-Ange PERLI

Contact

Théâtre Ste-Marie-d'en-Bas

38 Rue Très-Cloîtres

38000 GRENOBLE

Tél 04 76 42 01 50

Fax 06 76 63 12 48

theatrediden@wanadoo.fr

Créée en 1976, la **COMPAGNIE DIDEN BERRAMDANE** est subventionnée par la Ville de Grenoble et le Conseil Général de l'Isère depuis 1984. La Compagnie est implantée depuis 1986 au **THEATRE STE-MARIE-D'EN-BAS** pour mener à bien un travail de création et de programmation de spectacles.

Un projet artistique original axé sur un travail d'acteurs, **nourri du double enracinement culturel de Diden BERRAMDANE, la France et l'Algérie** et de ses multiples expériences artistiques: la peinture, la sculpture, la musique, la mise en scène, la comédie...

Une vision du théâtre considéré comme **une somme de toutes les disciplines artistiques**, le spectacle vivant le plus complet au service de la pensée d'un auteur.

De 1976 à 1986, la Compagnie crée ses spectacles dans les principales salles de l'agglomération grenobloise et les diffuse largement sur le territoire national.

Depuis 1986, le travail de création et de diffusion se poursuit parallèlement à **une mission de programmation et d'animation du THEATRE STE-MARIE-D'EN-BAS** construite sur les axes suivants :

- **Une programmation pluraliste et cosmopolite** de théâtre et de musique pour créer des passerelles entre les publics et les différents domaines artistiques, confronter les esthétiques et ouvrir les horizons. Dans ce cadre, **Diden BERRAMDANE** a créé trois festivals de musique: "**PIANO**", "**PAROLES DE CHANTEURS!**" et "**ON DIRAIT LE SUD**".
- Faire du Théâtre Ste-Marie-d'en-Bas **un lieu culturel ancré dans un quartier**, renforcer les liens avec la population, valoriser les expressions culturelles des différentes communautés du quartier.

Diden Berramdane

Comédien, metteur en scène, peintre, musicien, fondateur de la **COMPAGNIE DIDEN BERRAMDANE**.

Formation au Conservatoire d'Art Dramatique de Grenoble et à l'Ecole des Beaux-Arts d'Oran et de Grenoble. Première création théâtrale en 1973 parallèlement à une carrière de peintre entamée dès 1970 (expositions à Paris, Genève, Grenoble, Thonon...).

En 1974, il rencontre Georges Lavaudant et participe à l'aventure du **THEATRE PARTISAN** puis du **CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DES ALPES** jusqu'en 1982.

Il est comédien dans **LE ROI LEAR** de Shakespeare en 1974 et 1977, **LORENZACCIO** de Musset en 1975, **ŒDIPE-ROI** de Sophocle en 1976, **LES CANNIBALES** de Georges Lavaudant en 1979 et 1982, **LA ROSE ET LA HACHE** d'après Shakespeare en 1980.

En 1976, il fonde sa compagnie de théâtre. Nourri d'un double enracinement culturel, ses créations seront **bililingues, en français et en arabe** jusqu'en 1983. Il abandonne alors le bilinguisme pour aller à la recherche de nouveaux publics. Il met en scène, joue, crée les décors, les costumes, les lumières et les musiques de ses spectacles.

Il écrit ses propres textes, **REQUIEM POUR UN MAURE** en 1985 qui reçoit l'Aide à la Création Dramatique du Ministère de la Culture, **EDEN FAKIR** en 1989.

Il adapte le **DON QUICHOTTE** de Cervantès en 1984 avec soixante comédiens et **OTHELLO** de Shakespeare en 1991.

Il met en scène les auteurs contemporains, **ESCURIAL** de Michel de Ghelderode en 1992, **CINQ PIECES A LOUER** de Jean Tardieu en 1994, **DU VENT DANS LES BRANCHES DE SASSAFRAS** de René de Obaldia en 1997, **LE ROI SE MEURT** de Ionesco en 1999, **HISTOIRE DU SOLDAT** de C.F. Ramuz et Igor Stravinsky en 2001, **IL SUFFIT DE PEU** de Martine Drai en 2005

En 1987, il rencontre l'œuvre de Beckett dont il monte les pièces les plus importantes, **EN ATTENDANT GODOT** en 1987 et 1998, **FIN DE PARTIE** en 1995, **OH LES BEAUX JOURS** en 1996, **PAS** et **LA DERNIERE BANDE** en 2002.

En 2004, il met en scène une version théâtrale et musicale de **PIERRE ET LE LOUP** de Prokofiev avec 15 musiciens et 7 comédiens.

Depuis 1986, il dirige le Théâtre Ste-Marie-d'en-Bas.

